CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

Piétro

Naples.

« Le flot grossit, le ciel est noir :
Piétro, pourquoi partir ce soir ?
Lui dit sa mère :
L'an dernier, j'eus beau l'avertir,
Ton frère aussi voulut partir,
Ton pauvre frère ! »

Piétro, montant
Sur la nacelle
Qui fuit loin d'elle,
Dit en partant :
« Nanna m'appelle :
Elle est si belle !
Je l'aime tant ! »

La mauve blanche, au cri plaintif,
Disait, en volant sur l'esquif :
« Pêcheur, arrête !
Le nid qui m'avait tant coûté
De ce roc vient d'être emporté
Par la tempête ! »

Piétro luttant
Avec courage
Contre l'orage,
Allait chantant :
« Nanna m'appelle :
Elle est si belle !
Je l'aime tant ! »

Un sourd murmure au bruit des flots
De temps en temps mêlait ces mots :
« Piétro, mon frère,
Avant que ton heure ait sonné,
Pour l'âme de ton frère aîné,
Une prière ! »

Piétro pourtant
Croit se méprendre,
Et, sans l'entendre,
Il va chantant :
« Nanna m'appelle :
Elle est si belle !
Je l'aime tant ! »

Il approchait, quand sur les bords
L'airain funèbre, qui des morts
Sonnait l'antienne,
Murmura : « Chrétien sans pitié
Pour l'âme qui t'a supplié,
Songe à la tienne ! »

Piétro, sautant
Sur le rivage,
Rit du présage,
Et va chantant :
« Nanna m'appelle :
Elle est si belle !
Je l'aime tant ! »

Il courait près d'elle à Méta ;
Un cortège en deuil l'arrêta
Sous la tourelle.
— « Pour qui donc priez-vous, pêcheurs ? »
Un d'eux, en essuyant ses pleurs,
Dit : — « C'est pour elle ! »

Piétro l’entend,
Pâlit, soupire,
Et puis expire
En répétant :
« Nanna m’appelle :
Elle est si belle !
Je l’aime tant ! »